

OUVERTURE

Tirer des fils depuis les défuntées années où Maurice Merleau-Ponty, bientôt vingt et un ans, parlait aux élèves d'un lycée, debout, adossé au mur, pendant le stage d'agrégation qu'il partageait avec Simone de Beauvoir et Claude Lévi-Strauss dans la classe d'un professeur qui devait se suicider quelque dix ans plus tard, le jour où les Allemands entrèrent dans Paris.

Froid clair et sec sur la ville en ce mois de janvier 1929, note Beauvoir dans des cahiers qui nous parviendront quatre-vingts ans plus tard. Matin des choses et des ambitions mais déjà, dans la vie de ce garçon, des marques ineffaçables et sans doute des blessures. Puis tout ce qui s'ensuit, poursuivi avec constance : l'édification difficile d'une œuvre qui puisse tenir tête à celle de Descartes, et à celle de Sartre ; le travail des *Temps modernes* : des combats, des amitiés et des ruptures ; des cours et un discours, aux amis et aux élèves de Husserl, cinquante ans après la mort du philosophe, pour leur ôter l'exclusivité de leur maître sans pour autant se l'approprier ; l'été 1960 passé sous la montagne Sainte-Victoire à écrire une mise au point provisoire de ses pensées et la préface de *Signes* augmentée *in extremis* d'une adresse glacée à Sartre ; la mort subite au printemps de 1961. Et puis les éditions posthumes procurées le plus souvent par l'amitié de Claude Lefort, jusqu'à ces tout derniers temps.

« Merleau-Ponty vivant » ?

Non, si l'on se rappelle que Sartre avait renoncé dès 1964 à ce titre-là et qu'il avait relégué « Merleau-Ponty » aux portraits des *Situations, IV*, avec « Gide vivant », « Albert Camus », « Paul Nizan » et Tintoret, « le séquestré de Venise ». Mais si, vivant, en tant qu'il nous soumet toujours, à sa manière, allusive ou détournée, passionnée, un certain problème, celui qui renaît sans cesse, au long du temps et des circonstances, et qui se pose depuis l'origine de la philosophie occidentale : celui de savoir comment naît la pensée dans un homme, comment elle se développe par elle-même et contre d'autres pensées, comment elle poursuit son chemin et son action longtemps après que cet homme est mort. Comme celle de Husserl sur les années cinquante du siècle dernier, l'ombre active de Merleau-Ponty, mais plus discrète, plus légère, presque oubliée se porte encore sur nos jours.

Et, avec ce problème-là, encore un autre : celui de savoir ce que peuvent la littérature et l'art pour la philosophie, et ce que fait une écriture pour informer une pensée et s'en informer, pour la défendre.

Maurice Merleau-Ponty est la figure d'un emmêlement serré, embrouillé et fascinant comme un destin : le fil des articles, livres et inédits et celui de leurs éditions ; le fil de l'œuvre et celui des circonstances ; le fil de Sartre et celui du Parti communiste ; les fils Descartes et Husserl ; le filé des métaphores entrelacées dans son style... Essayer de distinguer et de tirer certains de ces fils le long d'une durée dont nous éprouvons la prégnance, parce que nous vivons encore en elle.